

Entre bohèmes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 39

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Font la conduit, menont le tropé,
Qué chut la rott, qué dien le fossé.

Vos empliya sont en grand masse
Arma de sabre, de plomm, d'rmasse.
Y'est pas c'qui gagn'q'les fa rota
C'qu'on leur command est de bien vota.

D'n'trot ôrs vos suchez les miolles,
Quat' m'lion fondus en niolles.
Por vo s'enfle la man q'baillie
Por no s'enfle la folie des tailles.

Nos allen fare tota l'histuère
Et decrevi tot los mystère.
Vos a megia tot l'hydraulique
A coui le profit de l'électrique.

P'los grands hotels tot' les grâces,
P'los petiou quartier tot' les crâsses.
Y iet n'a vargogne, on vrai fémier
Alla don vè place du martié.

Por vo campagne, argent, cocottes,
Les meillièu tranches du ruti;
Vos lécherez totes les carottes
Et los viu corsets dégarnis.

Vos êtes traître à la calotte,
Quand même ami de l'encora;
Vos êtes maître à la cagnolette,
Bientou vos sarey decora.

Tot trè chu voutrès cortès pattes,
Corri corri d'ior du canton,
Chu v'tron cul gar les savattes
Et p'tête ben le coup de bâton.

Nous traduisons ces vers pour les rares lec-
teurs qui ne les comprendraient pas :

Dans votre conseil les moutons dominant — Sur
vingt-trois, quatre museaux de fouine — font la
conduite, mènent le troupeau — qui est sur la route,
qui est dans le fossé.

Vos employés sont en grande masse — armés de
sabres, de plumes, de balais. — Ce n'est pas ce
qu'ils gagnent qui les fait roter — ce qu'on leur
commande, c'est de bien voter.

De nos os vous sucez la moëlle — quatre mil-
lions fondus en nuages! — Pour vous s'enfle la
main qui donne — pour nous s'enfle la feuille des
impôts.

Nous allons faire toute l'histoire — et découvrir
tout le mystère. — Vous avez mangé toute l'hydrau-
lique — avec le profit de l'électrique.

Pour les grands hôtels toutes les grâces, — pour
les petits quartiers toutes les crâsses. — C'est une
vergogne, un vrai fumier — allez donc voir place
du Marché!

Pour vous : champagne, argent, cocottes — les
meilleures tranches du rôti : — Vous lécherez toutes
les carottes — et les vieux corsets dégarnis.

Vous êtes traîtres à la calotte — quand même amis
du curé — vous êtes maîtres à la cagnolette — Bien-
tôt vous serez décorés.

Tous trois sur vos courtes pattes, — courez, cou-
rez hors du canton — Sur votre derrière, gare les
savates — et peut-être bien le coup de bâton!

ON S'EN RAPPORTE

UN vieil agriculteur, dont la ferme perche sur
les rives du Coruz, a passé la semaine
dernière à Lausanne, chez son fils. Celui-
ci se faisait une joie de le conduire à l'Exposi-
tion d'agriculture. Mais le père n'a pas voulu y
mettre les pieds :

— Je suis trop vieux, a-t-il déclaré, pour étu-
dier leurs machines et pour me mettre à fau-
cher autrement qu'avec ma faux.

— Mais, père, il n'y a pas que des machines à
Beaulieu : tu verras aussi des centaines de va-
ches superbes.

— Oh! j'en vois tout autant et d'aussi belles
aux foires de Cossonay.

— Et les porcs! Il y en a dont la taille est
celle des jeunes éléphants.

— Çaïze-tè! Le régent, qui a tout ça vu, m'a

dit : « Je n'ai pas trouvé grande différence entre
vos trois gros cochons et ceux de l'Exposition,
sauf que là-bas il y en a un peu plus. »

— Et les fleurs, père! Ça ne vous dit rien de
voir la moitié de la place transformée en un gi-
gantesque bouquet?

— Mais je vois tous les jours, sur les fenêtres
de la belle chambre, les géranions de la Rosalie,
et tu sais bien qu'on n'en peut trouver de plus
beaux!

— Alors, père, je m'en vais seul à Beaulieu?

— Oui, oui... Tu me mèneras seulement à la
cantine, car on veut tout de même boire un
verre à notre santé et au canton de Vaud.

V. F.

Entre bohèmes. — Si je te demandais de
me prêter vingt francs, qu'est ce qu'il arriverait?

— Rien du tout.

EN REMONTANT LE COURANT

QUELQUES détails rétrospectifs à l'occasion
de l'Exposition d'agriculture, dont le suc-
cès a dépassé toute attente.

Il s'agit des premières expositions qui furent
organisées à Lausanne.

En 1833, eut lieu, à Lausanne, une « exposi-
tion cantonale des produits de l'industrie
suisse ». Elle devait être installée au Bazar vau-
dois, alors au Chemin-Neuf, où était déjà une
« exposition permanente des objets à vendre »;
mais la présence de ces deux expositions ayant
présenté des inconvénients, l'exposition cantonale
fut transférée au Casino. Un journal lausannois
en annonça l'ouverture en ces termes :

« L'ouverture de l'exposition cantonale des pro-
duits de l'industrie suisse a eu lieu cette semaine (!)
au Casino. Nous appelons l'attention de nos conci-
toyens sur cet objet qui intéresse à un haut degré
notre prospérité nationale. »

Quelques jours après, le même journal di-
sait :

« L'exposition des produits de l'industrie suisse,
dont nous avons précédemment annoncé l'ou-
verture, paraît exciter de plus en plus l'intérêt, soit des
industriels, soit du public. Chaque jour on voit ar-
river de nouveaux objets destinés à l'exposition, de
telle sorte que le nombre des numéros d'inscription
s'élève maintenant à 400. Les industriels de Lau-
sanne font à eux seuls presque tous les frais de cette
exposition, comparativement du moins au reste du
canton, fait que nous consignons ici avec plaisir
dans ce sens, c'est qu'il constate les progrès de l'in-
dustrie déjà réalisés. Sans vouloir entrer pour le mo-
ment dans une analyse détaillée des objets exposés,
nous nous bornerons à dire que quelques branches
d'industrie nous paraissent être arrivées, dans notre
pays, à un haut degré de perfection, entre au-
tres l'ébénisterie, la serrurerie, la ferblanterie, l'ar-
murerie, etc. Parmi les objets qui, dans une pre-
mière visite, ont spécialement attiré notre attention,
nous avons remarqué la carabine de M. Siber père,
le violon de M. Pupunat, la collection pathologique
de fers à chevaux de M. Falconnier, les blondes de
M. Girard, les pailles qui se tressent à Rossinières,
et le bureau en acajou de M. Baatard, de Lau-
sanne, noté, si nous ne nous trompons pas, sous le
numéro 229. Notre intention étant de faire un ré-
sumé complet par genre d'industrie, Messieurs les
industriels ne seront pas surpris si nous ne les
avons pas maintenant tous cités. »

L'exposition était organisée par le « comité
d'industrie » de la Société vaudoise d'utilité pu-
blique (président, A. Pichard; secrétaire, Tho-
mas-Nicole). L'appel aux exposants était conçu
en ces termes :

« Messieurs les fabricants, artistes et industriels
quelconques, établis en Suisse, ainsi que tous ceux
qui en sont citoyens, quoique n'y résidant pas, sont
invités à vouloir bien se rappeler qu'une exposition
publique des produits de leur industrie aura lieu à
Lausanne, sous les auspices du Conseil d'Etat, en
mai 1833, et que les objets qu'ils jugeront à propos
d'y envoyer seront reçus dans le local du « Bazar

vaudois » du 15 mars au 20 avril de la même année.

On recevra avec reconnaissance les ouvrages d'un
travail rare et précieux qui pourront être envoyés,
et tous les soins convenables seront pris pour leur
conservation, ainsi que pour les placer de manière
à en faire apprécier les mérites; mais on croit de-
voir cependant faire observer aux exposants que
les ouvrages communs, qui ne se feront remarquer
que par leur bonne exécution ou par le bas prix
auquel on pourra les donner, seront aussi favora-
blement accueillis que les produits d'une grande
valeur. La comparaison des ouvrages simples, mais
d'un usage général, est même l'objet essentiel de
l'exposition.

Tous les produits exposés seront assurés contre
l'incendie. »

Une nouvelle exposition publique des pro-
duits des arts et de l'industrie suisses eut lieu à
Lausanne du 6 mai au 1^{er} juin 1839. — « Comme
la précédente, dit l'annonce de cette exposition,
elle se fera aux frais et sous les auspices du
Conseil d'Etat du canton de Vaud et par les soins
de la Société vaudoise d'utilité publique. On n'y
admettra que les ouvrages confectionnés par des
ouvriers résidant en Suisse ou par des Suisses
établis à l'étranger. »

Les objets étaient assurés contre l'incendie.
« 20 médailles d'argent seront distribuées aux
industriels qui auront exposé des objets remar-
quables par leur utilité générale, la modicité du
prix et le fini du travail et mérité ainsi cette
marque d'encouragement. »

Le comité central de l'exposition était présidé
par W. Fraisse. En rappelant l'exposition, le
21 janvier 1839, le comité espère que « Messieurs
les industriels sauront apprécier le but de l'ex-
position et qu'ils s'empresseront de concourir à
son succès en y envoyant leurs produits divers.
Ils témoignèrent ainsi dignement des progrès
de l'industrie et prendront une part utile au dé-
veloppement général de la prospérité nation-
nale. »

Le *Nouvelliste* du 7 mai 1839 signale le « lou-
able empressement de l'industrie d'Yverdon qui
a fourni un ample contingent. Si chaque locali-
té avait imité cette ville, l'exposition ferait,
certes, honneur à l'industrie vaudoise »

Ce journal signale comme remarquables des
soieries de Bâle-Campagne et de Haute-Ville
(Vevey), des chapeaux de paille de La Rogive
(Vaud), la tréfilerie d'Aigle, les limes de Ste-
Croix, les rasoirs Lecoultré, l'ébénisterie et la
corderie d'Yverdon. Les autres cantons ont
fourni quelques beaux envois, dit-il, et il cite
« les magnifiques produits chimiques de Schnell,
de Berthoud; les fils de fer de Neuhaus et Pa-
risod, de Bienne; les bougies de Genève. Neu-
châtel, dont l'industrie en horlogerie, en den-
telles et en toiles peintes est si riche, n'a apporté
aucun contingent. Le Tessin expose à Milan. »

L'exposition finit le 1^{er} juin, à midi.

Que de chemin parcouru dès lors!

L'alcoolisme. — Papa, qu'est-ce que c'est que
l'alcoolisme?

— Mon ami, c'est le moyen de faire des cré-
tins avec de l'esprit.

Les divertissements. — Ils ne manquent pas.
Voyez un peu :

Samedi et dimanche, à Beaulieu, exposition ca-
nine internationale.

Samedi soir et dimanche, à 2 h. et à 8 h., à la can-
tine de Beaulieu, concerts donnés par l'« Union
Instrumentale ».

A Bel-Air, les représentations du Kursaal.

Au Théâtre, samedi et dimanche, les représenta-
tions du magicien Door-Leblanc.

Place de Milan, le cirque Sarrasani

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.